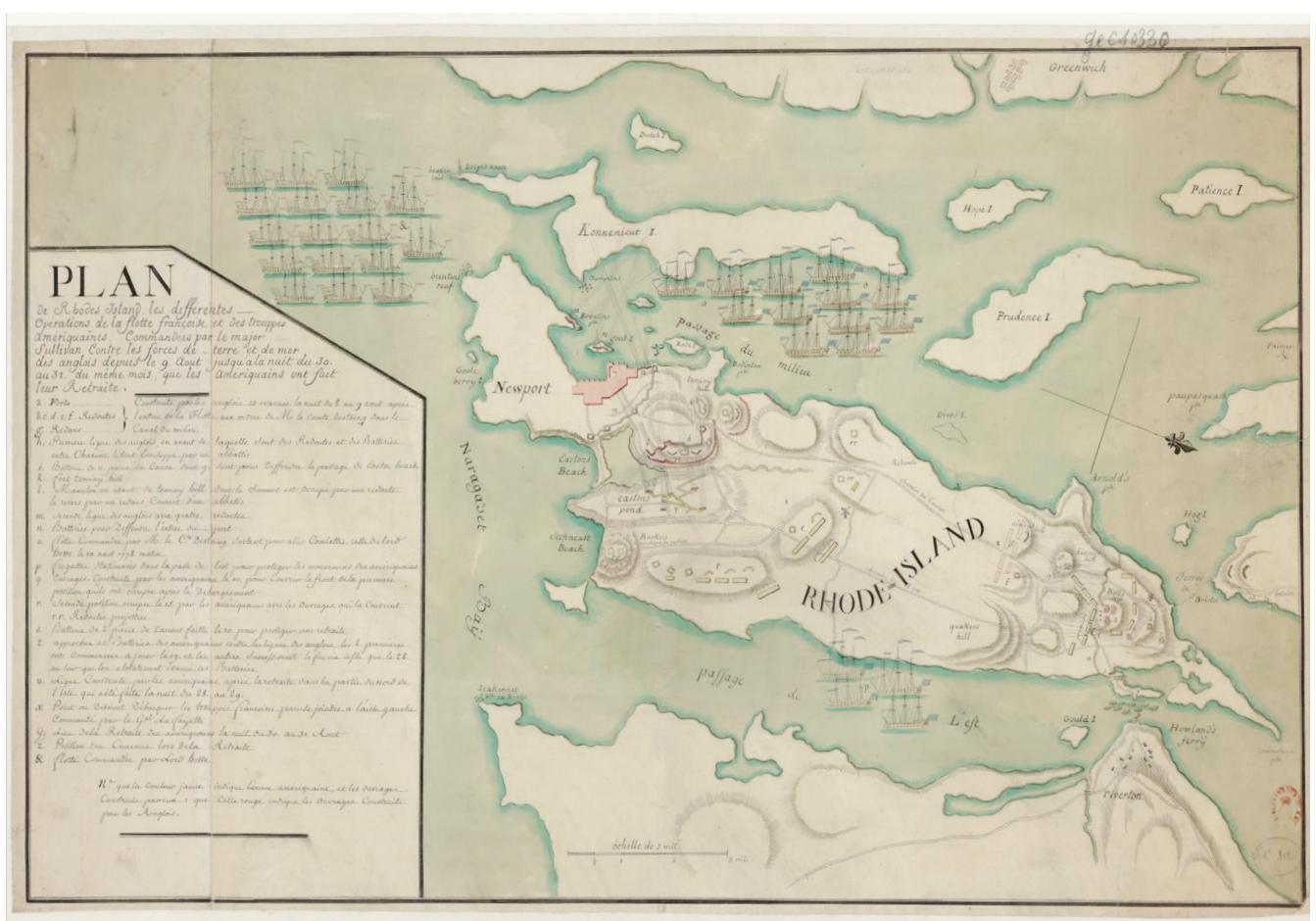


Si vous citez tout ou partie d'un article, pensez à citer l'auteur et l'ouvrage :

VIOLINO Jean-Perre, « *Loin de leur clocher, les Roquebrunois dans la guerre d'Indépendance américaine* », Freinet-Pays des Maures, n°20, 2024,
p. 75-99.

Freinet Pays des Maures



Conservatoire du Patrimoine du Freinet

■ n° 20 ■ 2024

Freinet

Pays des Maures

Conservatoire du Patrimoine du Freinet ■ n° 20 ■ 2024

*Freinet,
pays des Maures*
■ n° 20, 2024,
Conservatoire
du Patrimoine
du Freinet,
La Garde-Freinet
(Var)

Sommaire

Un document de l'époque révolutionnaire : le registre de catholicité tenu *in tenebris* p. 5
de 1793 à 1804 dans la paroisse de la Moure (hameau de La Garde-Freinet, Var)

ALBERT GIRAUD

Un règlement de police au Moyen-Age : les criées de la baronnie de Grimaud (1489) p. 45
ELISABETH SAUZE

Loin de leur clocher, les Roquebrunois dans la guerre d'Indépendance américaine p. 75
JEAN-PIERRE VIOLENO

En couverture : plan
de Rhode-Island. 1778.
Source :
gallica.bnf.fr/BnF.

Loin de leur clocher, les Roquebrunois dans la guerre d'Indépendance américaine

Freinet,
pays des Maures
■ n° 20, 2024,
Conservatoire
du Patrimoine
du Freinet,
La Garde-Freinet
(Var)

Avant-propos

C'est au cours de nos recherches historiques sur les familles roquebrunoises que nous fûmes amenés à nous intéresser à la guerre d'Indépendance américaine et aux militaires du XVIII^e siècle, afin d'y retrouver des Roquebrunois disparus des registres locaux^A. Dans la Provence de l'Ancien Régime, les relations familiales jouent un rôle essentiel : les unions concourent à unir les familles ; les fortunes à établir des liens qui assurent à ses membres des appuis aussi bien dans les cercles politiques qu'économiques. Mais ces constatations ne concernent généralement que la noblesse, la bourgeoisie, les professions juridiques et marchandes dont l'horizon dépasse largement le simple terroir.

Alain Corbin, en 2011, dans son « *Histoire de la virilité* », disait que la France était en déficit de héros patriotiques, qu'elle avait des problèmes avec ses valeureux morts. Nous avons voulu, par cet article, rappeler que des Français sont morts pour la naissance des États-Unis. Engagés dans l'escadre de l'amiral d'Estaing, de nombreux matelots et soldats provençaux ont participé à la guerre d'Indépendance américaine, dont plusieurs Roquebrunois. La terre provençale est rude et de peu de rapport. L'attrait d'une prime d'engagement et d'une solde sûre, ainsi que l'attrait d'une autre vie et de nouveaux horizons lointains poussent nombre de Provençaux, même non marins et même de l'arrière-pays, à s'engager dans *La Royale*. En pleine guerre d'Indépendance américaine, ces Roquebrunois partent pour faire la guerre à l'Anglais, pour ce nouveau monde si mystérieux que les agents recruteurs font miroiter à des hommes simples. Deux Roquebrunois laisseront leur vie dans cette aventure trans-océanique.

Jean-Pierre
VIOLINO, docteur
en Histoire

A. Nous recherchions le décès de Jean Joseph Boeuf (ou Beuf selon la graphie de l'époque), marié le 4 avril 1771 à Roquebrune avec Rose Blay (° Roquebrune 3 juillet 1749 - + Roquebrune 20 février 1826). Celle-ci, veuve, se remarie le 13 janvier 1783 avec Jean Bourillon de Thorame-Basse (° Thorame-Basse 10 mars 1752 - + Roquebrune 3 octobre 1822). Dans le registre des contrôles de testaments (Draguignan) à la date du 26 octobre 1780, il est dit « *mort sur les vaisseaux du roy* ».

Lors de ce court XVIII^e siècle (1715-1789) qui précède ce long XIX^e siècle (1789-1914), nous pourrions penser que les populations de l’Ancien Régime, surtout pour un village comme Roquebrune, qui n’est pas un port ouvert sur le monde comme Marseille et qui n’est pas un carrefour commercial, sont peu mobile, surtout vers des contrées aussi lointaines. L’essentiel des relations humaines se fait entre communes limitrophes ou très proches ; les déplacements se font durant ce siècle dans le périmètre que constitue le sud-est varois : on retrouve moult Roquebrunois dans les villages alentour. En reconstituant les familles, les raisons de ces déplacements sont parfois difficiles à cerner : échanges matrimoniaux et raisons professionnelles (scieurs, bûcherons, commerçants, berger). Tout au long du XVIII^e, les relations de Roquebrune sont importantes avec les actuelles Alpes-de-Haute-Provence et reflètent les liens qui se tissent avec la transhumance. Les pèlerinages lointains, comme Saint-Jacques de Compostelle, apparaissent à la fin de l’époque médiévale et au début de l’époque moderne dans les testaments (temps de peste) ; les pèlerins testent avant leur départ, mais le XVIII^e siècle est marqué par une déchristianisation des pratiques testamentaires ; il n’y a plus guère de dons pour des messes ou des œuvres charitables.

Concernant la bourgeoisie ou la noblesse, les déplacements sont plus fréquents et plus lointains : Aix-en-Provence, comme siège du Parlement de Provence et des juridictions, et Marseille, capitale économique de la province. Certains, comme Jean Gilbert Roudier, épousent une Marseillaise. Sur les 3 119 mariages roquebrunois recensés entre 1607 et 1792, seuls 11 époux ne sont pas originaires de Provence et 3 sont étrangers, soit 0,35 % des unions. Quant aux épouses, aucune n’est originaire d’un autre « pays », hormis une, née à Alexandrie (Égypte), mais de parents mariés au Luc-en-Provence, épousant un coseigneur du Revest, Pierre André Jaubert.

Notons que le 24 septembre 1736, Jean-Baptiste Olivier^B, l’un des coseigneurs de Roquebrune, épouse, à Seillans, Claire Fenix^C, dont le père, absent, est gouverneur du Bastion de France et commandant de La Calle, sur la côte nord-africaine¹.

Mais les exemples de Roquebrunois, bien plus loin de leur clocher, sont rares. Nous ne retrouvons aucun Roquebrunois au Canada entre la deuxième moitié du XVII^e siècle et la première moitié du XVIII^e siècle, contrairement à un habitant de La Garde-Freinet qui part s’installer au Québec. Il y a Alexandre de Badier qui sert dans La Royale, lieutenant de vaisseau par ordre royal du 21 mars 1772 et qui quitte la marine le 7 juillet 1776 sans aucun fait d’arme à son actif².

L’exemple de plusieurs Roquebrunois loin de leur pays avant la guerre d’Indépendance américaine

Nous trouvons plusieurs Roquebrunois qui entrent à l’Hôtel des Invalides^D à Paris et qui ont servi ici ou là dans des régiments royaux, loin de leur clocher, et

B. Parfois orthographié « *Olivier* ».

C. Parfois orthographié « *Ferix* ».

D. Voir le site qui recense ces hommes d’après leur dossier d’entrée : www.hotel-des-invalides.org.

E. Né le 18 janvier 1647 à Roquebrune, fils d’Isnard et de Jeanne Guigonnet.

F. Le siège de Lille se déroule lors de la guerre de Succession d’Espagne et la cité est prise après un siège très long entre juillet et décembre 1708. La citadelle et les Français du maréchal Boufflers ne se rendront que le 8 décembre après moultes destructions devant les troupes du prince Eugène de Savoie et du maréchal anglais Malborough (John Churchill, duc de Malborough, ancêtre de Winston Churchill). Ce dernier est célèbre par une comptine enfantine que nos aïeux chantaient : « *Malborough s’en va-t-en guerre* ». Voir John Lynn, *The Wars of Louis XIV 1667-1714*, New-York, Longman 1999, page 321 ; *Le siège de Lille en 1708. Relation inédite publiée par le Chanoine TH. Leuridan*, Lille, 1910.

dont nous avions perdu la trace.

« Joseph Attanoux^E, dit La Violette, âgé de 58 ans, natif de Roquebrune, dioceze de Frejus, sergent du sieur de la Charasse, régiment de Mortemart cy devant Thiange et Vivonne, où il a servi 28 ans, portez par son certificat, auparavant dit avoir servi 3 ans dans Navarre et un an sur mer, sa faiblesse de veüe et autres incommoditez le mettent hors de service, et est catolique, sergent. Le 6 décembre 1708. Il a esté tué à la défense de la citadelle de Lille^F estant au détachement »³.

« Balthazard Brunel^G dit Jolycoeur, agé de 70 ans, natif de Rocquebrune en provence, dioceze de Fréjus, fiffre de la compagnie mestre de camp du regiment de Languedoc où il servy 49 ans, mentionnez dans son certificat datté du 6 janvier dernier, sa foiblesse de vue et ses infirmitez le mettent hors de Service, marié à Montelimard et est catholique. Soldat. Le 18 may 1737, Il est decédé »⁴.

« Jacques Cresse^H, dit Roquebrune, âgé de 40 ans, natif de Roquebrune, dioceze de Fréjus, cavalier du sieur de la Gramaison, regiment royal Piedmont cy devant Condé, où il a servi plus de 20 ans, ainsi que porte son certificat, porteur d'un ordre de Monseigneur Le Marquis de Barbesieux pour estre receu et est catolique. Cavalier. Le 3 may 1739, Il est decedé »⁵.

Louis Balthazar Garrus^I, officier âgé de 60 ans quand il rentre à l'Hôtel des Invalides, car blessé à Maestrick, pensionné, se retire un moment à Grasse et meurt à Roquebrune le 17 janvier 1774. Son acte de décès nous apprend qu'il était lieutenant dans « le régiment de Normandois », chevalier de l'ordre de l'Éperon d'or^L et qu'il fut inhumé dans l'église paroissiale le 18.

« François Gaultier^M dit Draguignan, agé de 75 ans, natif de Roquebrune, proche de Fréjus en Provence, caporal du sieur de Cottiby, régiment d'Estaing cy devant Saillans et Charost où il a servi 28 ans, auparavant 26 ans dans le regiment de Nivernois, son certificat porte qu'il a servy 54 ans, Est incommodé de douleurs Rhumatismes Universels ce qui le met hors de service. Catolique. Soldat. Le 18 septembre 1746 Il est decedé »⁶.

« François Guerin^N, agé de 53 ans, natif de Rochebrune, dioceze de Fréjus, grenadier de la compagnie des grenadiers à Cheval du Roy, commandez par Monsieur de Villemour où il a servi 18 ans, et auparavant 12 ans dans le regiment de Thiange et Vivonne, Le tout portez dans son certificat, est très incommodé de la gravelle^O joint à ses blessures et autres infirmitez le mettent hors de service, porteur d'un ordre de Monseigneur Voysin pour estre recue et est catolique. Cavalier »⁷.

« François Roman^P dit La France, agé de 54 ans, natif de Recabrule proche Frejus en Provence, sergent du sieur de Villeneuve reg(imen)t de Piedmont venant d'incorporation des Galliottes où il a servy 32 ans dont 5 ans seulement sergent portéz dans son certificat, ses blessures le mettent hors de service, et est catolique. Sergent. Le 10 juin 1755 il est decedé a l'hopital de St-Malo. Etant au

G. Nous n'avons pas retrouvé son mariage à Montélimar (Drôme). Quant à sa filiation, elle est impossible à établir : il y a deux Balthazard Brunel né à Roquebrune en 1658 : l'un le 14 janvier, l'autre le 24 mars, et les deux n'apparaissent plus dans les registres roquebrunois postérieurs, sépultures et mariage

H. Né le 16 mai 1666 à Roquebrune, fils de Honoré et Melchiane Fabre.

I. Né le 25 février 1705 à Roquebrune, fils d'Antoinete Anne Ollivier.

L. Ordre pontifical créé en 1559 par Pie IV et supprimé en 1841 par Grégoire XVI.

M. Né le 16 février 1663 à Roquebrune, fils d'Anthoine et Marguerite Escarel.

N. Né le 14 octobre 1655 à Roquebrune, fils de Pierre et Jeanne Negre.

O. Calcul rénal.

P. Né le 14 décembre 1684 à Roquebrune, fils de Jean et Anna Gaston.

detachement »⁸.

« Honoré Le Roux^Q agé de 66 ans, natif de Roquebrune près Fréjus en Provence, cavalier de la macheaussée general à la residence de Brignolles où il a servy 14 ans auparavant 8 ans cavalier dans Villars et 6 ans dragon dans celuy de Roche pierre, ses anciennes blessures le mettent hors de service, a eté receue au château d'Iff et est catolique. Cavalier »⁹.

« Jean Joseph Toupain^R dit sieur Jean, âgé de 38 ans. Natif de Roquebrune, dioceze de Fréjus, soldat de la Compagnie des canonniers du sieur de Pijart, regiment royal d'artillerie, ou il dit avoir servi 6 ans et aupravant 2 ans dans la Bour, a eu le bras coupé ensuite d'un coup de fusil qu'il receut au siege de Pra del Rey en Catalogne, et sort a present d'une compagnie d'invalides qui est à Bourdeaux, et est catholique.

Le 22 avril 1715, le dit Jean Joseph Toupain di St-Jean estant de la compagnie du sieur Bondet au detachement^S en garnison à Belleisle ayant obtenu de son capitaine un congé de 3 mois, au mois de juillet de l'année dernière ne s'estant pas rendu à la compagnie après le temps expiré, n'y mesme donné de ses nouvelles, Mr le Gouverneur en ayant eu avis par une lettre du 19 mars dernier a bien voulu luy donner terme Jusqu'à Pasques prochain pour luy donner lieu de rejoindre ce qui n'a pas fait. C'est pourquoy il a esté dénoncé deserteur le d(it) Jour 22 avril 1715. Le 30 janvier 1718 il a eté ordonné par Monseigneur le Maréchal duc de Villars de le retablir dans l'hostel. Le 11 janvier 1732. Il est dececé à St-Tropez au detachement »¹⁰.

« Bernard Vinier^T, dit La Vigne, âgé de 35 ans, natif de Roquebrune en Provence. Soldat du sieur Roquefort, regiment de Languedoc où il a servi 10 ans, ainsy que port son certificat. Il est estropié des deux bras qui provient par une fluxion, et est catholique. Le 21 octobre 1688, il est rentré au service du sieur de Carly, regiment de Picardie. Depuis le 14 janvier 1700, il a esté reçu ayant apporté un ordre. Le 8 octobre 1721. Il est dececé au fort de Nieullay de Calais au détachement »¹¹.

Les hasards de nos recherches en Corse, dans les communes qui bordent le cours inférieure du Liamone, nous permirent de retrouver un Roquebrunois comme parrain en 1788 à Casaglione (Corse-du-Sud). Le 25 mai 1788 à Casaglione, André Cauvy est désigné comme parrain de Giovan Andrea, fils de Santo Italiani et de Bradamante. Le baptême a lieu en la maison de nouveau-né et non pas sur les fonts baptismaux de l'église paroissiale San Fridiano, par le curé de la paroisse pour cause de danger de mort imminente (« *da noi in acqua in casa per l'imminente pericolo di morte* »^U). Le rédacteur de l'acte de baptême précise « *Andrea Cauvy, di Revest, diocesi de Fréjus, in Provenza di Francia* », et rajoute dans la marge avec un renvoi, « *chirurgo maggiore in Cargèse* »¹². La marraine est une noble du lieu, « *Rosa Cacciaguerra in Cinarca* ».

André Cauvy est baptisé le 18 avril 1737 au Revest, aujourd'hui sur la com-

Q. Né le 29 juillet 1690 à Roquebrune, fils d'Esprit et Anna Couze.

R. Né le 5 février 1674 à Roquebrune, fils de Noël et Catherine Estienne.

S. Un détachement est généralement une unité temporaire constituée pour effectuer une mission particulière loin de sa formation d'origine.

T. Né le 25 mai 1656 à Roquebrune, fils de François et Marguerite Brunel.

U. Notons que, en Corse, les actes sont rédigés en italien jusqu'au Second Empire.

mune de Sainte-Maxime. Sa mère est issue d'une très vieille famille roquebrunoise, Anne Rose Ollivier. Il se marie le 9 juin 1766, à Saint-Raphaël, avec Anne Bleoud^V. La dernière trace d'André Cauvy est donc en 1788, à Cargèse, où il est chirurgien major^W. Et à la même époque, Charles Bonaparte, y réside. Il est parrain à Sari d'Orcino (village voisin de Casaglione) en 1774 et son nom figure dans l'en-tête des registres paroissiaux de ces années^X. En 1784, le père du futur empereur signe même une reconnaissance de dette qu'il date de son « *château de Cargèse* »^Y. En réalité, ce château appartient au comte de Marboeuf, gouverneur de la Corse et protecteur de la famille Bonaparte.

La guerre d'Indépendance américaine^Z

Les Français en Amérique du Nord et aux Antilles, ainsi que leur rivalité avec l'Angleterre, alimentent l'histoire tumultueuse des deux pays. Il y a le Canada français, ces quelques arpents de terre gelée qui déplaisent à Monsieur de Voltaire ; la Louisiane qui barre la route à l'expansion américaine vers l'ouest et que Bonaparte finira par vendre. Mais dès le premier quart du XVI^e siècle, la France explore la future Nouvelle-Angleterre. Le navigateur florentin Giovanni di Verrazzano¹³ donna à l'embouchure de l'Hudson, en 1524, en l'honneur de François 1^{er}, le nom de Nouvelle-Angoulême (future New Amsterdam puis New York). La découverte de ces *terra incognita* se poursuit sous Charles IX ; la révocation de l'édit de Nantes par Louis XIV voit l'émigration vers le nouveau monde de nombreux huguenots. Et on retrouvera ces Français dans les milices américaines dès le début de la guerre.

Mais en cette seconde moitié du XVIII^e siècle, les relations entre les Français et les Anglo-Américains sont assez tendues et s'inscrivent dans la guerre de Sept Ans (1756-1763)^{AA}. Le colonel George Washington, encore sujet de Sa Gracieuse Majesté le roi de Grande-Bretagne, et un détachement de Virginiens portent les armes contre les Français installés dans les comptoirs et les fortins. La bataille de Jumonville Glen¹⁴ le 28 mai 1754, en Pennsylvanie, oppose un détachement pacifique de Français commandé par Joseph Coulon de Villiers, sieur de Jumonville et la milice assistée d'alliés iroquois commandée par le futur président américain. Le Français et plusieurs de ses hommes sont tués et scalpés dans cette embuscade dans des circonstances peu claires. Les corps des Français sont abandonnés sans sépulture. En juillet, Washington signe des aveux puis se rétracte en prétendant ne pas comprendre le français. Cette affaire fait grand bruit en France et même en Grande-Bretagne et Voltaire s'indigne ! Pourtant, 24 ans plus tard, La Fayette, jeune noble sans avenir dans une France en paix sur son sol, prend fait et cause pour Washington et Louis XVI s'engage dans un conflit qui va précipiter la chute de la monarchie. Les élites françaises et versaillaises n'ignorent pourtant rien de cette affaire. Le 4 juillet 1776, les Treize Colonies anglaises d'Amérique déclarent leur indépendance vis-à-vis de Londres. La

V. Fille de Jacques, ancien receveur des fermes du Roy, et de Claire Sausse, de la ville de Fréjus, résidents en ce présent lieu de Saint-Raphaël. Étaient présents, Jean Baptiste Villy, bourgeois de Saint-Raphaël, Joseph Destelle, Barnabé Roux et Pierre Coulet, tous habitant le lieu.

W. Il n'apparaît pas dans les tables décennales de la cité gréco-latine du début du XIX^e siècle.

X. Voir par exemple, l'état civil ancien, registre de Sari d'Orcino, BMS 1765-1798 – A. D. 2A – cote MI 270/4 – page 96/199 du registre mis en ligne.

Y. Reconnaissance de dette de 383 francs et 5 sols que lui prête M. Vache.

Z. Voir les mémoires et documents conservés dans les archives du ministère des Affaires étrangères concernant les États-Unis et cette guerre.

AA. Que les Anglais appellent de leur côté « *French and Indian War* » (*la guerre contre les Français et les Indiens*).

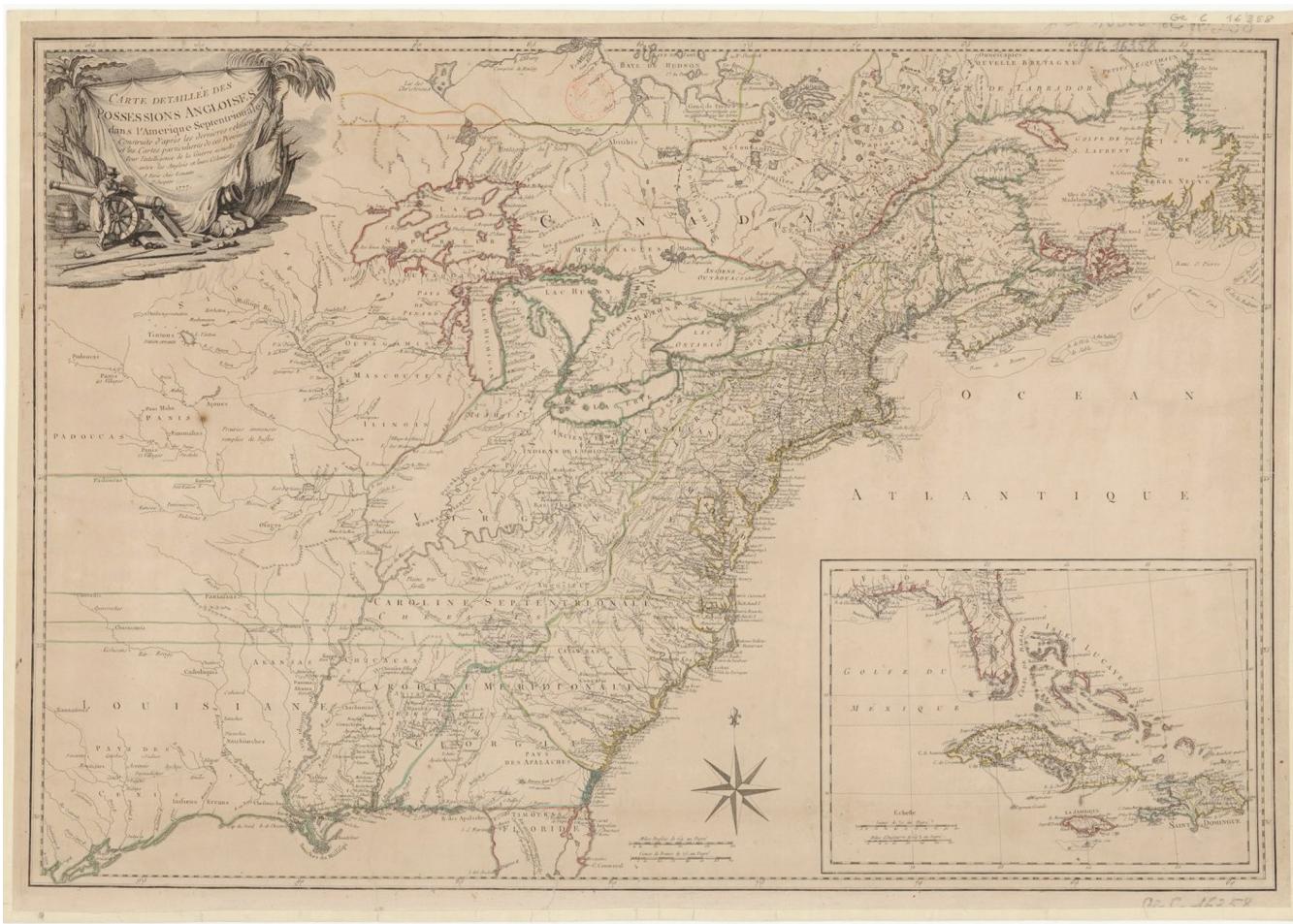


Fig. 12 : Voysard, Étienne-Claude (1746-1807), graveur. « Carte détaillée des Possessions Angloises dans l'Amérique Septentrionale. Construite d'après les dernières relations et les cartes particulières de ces provinces pour l'Intelligence de la Guerre actuelle entre les Anglois et leurs Colonies. 1777 ». Source : gallica.bnf.fr/BnF.

guerre entre les *Patriots* américains et les soldats anglais fait alors rage depuis un an. L'armée américaine menée par George Washington remporte plusieurs batailles, ce qui pousse la France à une alliance qui aboutit à la victoire décisive lors de la bataille de Yorktown en février 1781, mettant ainsi fin à la guerre. Ainsi, pour le royaume de France, cette guerre est marquée chronologiquement par deux dates :

- le traité d'amitié entre la France et les états sécessionnistes du royaume britannique, le 6 février 1778 ; l'escadre d'Estaing prend la mer à Toulon le 13 avril 1778, soit cinq semaines après la signature, avec 12 vaisseaux et 4 frégates. Elle arrive à l'embouchure du Delaware le 8 juillet suivant et vogue vers les Antilles le 1^{er} septembre.
- le traité de Versailles du 3 septembre 1783 entre les États-Unis et la Grande-Bretagne.

Les conditions de vie à bord des navires

La vie à bord des navires est très difficile, beaucoup de marins et de soldats meurent de maladies ou des suites de leurs blessures reçues lors des divers affrontements.

« Au reste, l'armement du Languedoc, du Tonnant et du César s'est fait avec la plus grande précipitation. Les matelots mêmes n'étaient pas à Toulon. Ils arrivent journellement, gens en grande partie du haut des rivières et qui n'ont jamais été à la mer. La plupart, embarqués aussitôt qu'arrivés et, n'ayant eu leurs avances que la veille du départ, ne peuvent acheter les hardes nécessaires à une campagne, laquelle, dit-on, sera longue (...) » écrit Bougainville dans son journal.

Dès le départ de Toulon et tout au long de la traversée, l'amiral proteste et s'inquiète « *contre l'emploi de matelots insuffisamment armés et complètement inexercés, comme corps de débarquement* ». Il compte déjà à bord nombre de malades. « *J'ai réduit la consommation à 4 barriques et demie par jour. L'équipage souffre, mais sans murmurer, parce que l'état-major donne l'exemple. Nous ne mangeons la soupe que de deux jours, plus de café, aucune espèce de ragoût, chaque officier reçoit 4 quarts d'eau pour 21 heures. Le pain se fait à l'eau de mer et toutes les salaisons y cuisent, cependant, voilà 4 mois et demi de mer avec des travaux continuels, depuis notre arrivée sur cette côte, pas un jour de repos (...). Il est mort aujourd'hui un homme, et le scorbut étend ses progrès (...). Les malades, ceux-ci, renversés de leurs cadres, brisés par les roulis, nageant dans l'eau et dans leurs propres ordures, sont constamment dans un état pire que la mort même. Tous les secours, tous les moyens que peut imaginer l'humanité pour soulager leurs souffrances luttent en vain contre les effets irrésistibles de la mer bouleversée par les vents de cette saison* ».

Le siège de Savannah (septembre-octobre 1779), auquel participent des régiments comme Le Royal-Auvergne, celui du Hainaut, celui de Foix ou celui de L'Agénais, sera épouvantable par la férocité des combats et par la mort de 700 Français et de 400 Américains.

Les Provençaux dans cette guerre lointaine

De nombreux provençaux sont marins à bord de ces navires qui partent de Toulon ; et les ports fournissent des contingents non négligeables, contrairement à l'arrière-pays. En effet, les marins de *La Royale* ne sont pas tous Bretons ou Normands^{AB}, des marins des ports provençaux participent à cette guerre : Toulon, Antibes, Cannes, La Seyne, La Ciotat, Marseille, Martigues fournissent de fort contingents (18 % des marins provenaient de la Provence ; 2 % du Languedoc ; 0,5 % de la Corse)^{AC}. En Provence orientale, Roquebrune n'est pas la seule communauté à voir partir certains de ses concitoyens vers les États nouveaux d'Amérique et les Antilles. Si Le Muy, Sainte-Maxime, Bagnols et Le Revest de

AB. Ils venaient des départements (actuels) suivants :

- Côte-du-Nord : 2 855 ;
- Finistère : 2 808 ;
- Seine-Maritime : 2 686 ;
- Manche : 2 586 ;
- Bouches-du-Rhône : 2491.

AC. 15 sont originaires de Cogolin ; 7 de Draguignan ; 37 de Fréjus ; 15 de La Garde-Freinet ; 14 de Sainte-Maxime (dont 1 tué) ; 8 de Saint-Raphaël ; 149 de Saint-Tropez ; 2 de Puget-sur-Argens ; 2 de Brovès ; 1 de Bargemon ; 1 du Cannet-des-Maures ; 1 de Carcès ; 1 de Figanières ; 2 de Grimaud ; 1 de Lorgues ; 3 de Montauroux ; 1 de Plan-de-la-Tour ; 4 de Ramatuelle ; 4 de Vidauban.

AD. Notons que de nombreux Américains n'ont pas apprécié que les jeunes nobles français viennent se pavanner en Amérique et réclamer des grades auxquels eux-mêmes n'avaient pas droit. Une certaine animosité régnait entre les deux communautés.

AE. Donné à la marine royale par le parlement du Languedoc. Mis en chantier à Toulon en 1764, il est lancé le 15 mai 1766 en présence du maire Melchior Daniel. C'est un voilier de 60 mètres de long, comportant 80 canons et deux ponts, catégorie navire de guerre de « deuxième rang ». Il participe à la guerre des Malouines de 1773. En 1792, il part pour l'Italie et se retrouve de nouveau à Toulon quand la cité est livrée aux Anglais. Il participe à la bataille du cap Noli, près de Gênes en 1795 et à la campagne de Terre-Neuve en 1796. Il est transformé en ponton à Venise où il est détruit.

AF. Commandant Monsieur le comte de Broves.

AG. Commandant Bougainville (puis à partir de 1781 le marquis de Castellane-Majastre) - Archives de La Marine – Inventaire n° 2237 – vaisseau de 74 canons. Toulon le 11 octobre 1750. Cote 1 L 443¹, n° 31.

AH. Commandant Monsieur de La Poype-Vertreux - Archives de La Marine – Inventaire n° 2243 – Vaisseau de 74 canons. Toulon 17 mai 1761. Cote 1L 443³, n° 21.

AI. Commandant Monsieur le marquis de Champsorcin - Archives de La Marine – Inventaire n° 2248 – Vaisseau de 64 canons. Toulon 18 février 1762. Cote 1L 443², n° 12.

Sainte-Maxime ne fournissent aucun matelot, d'autres voient quelques individus s'engager : 3 pour Saint-Raphaël, 1 pour Puget, 2 pour La Garde-Freinet. La cité épiscopale en envoie 35 et Saint-Tropez, port de marins, 102.

Que savent ces hommes de l'Amérique et des États-Unis naissants ?

S'engagent-ils pour combattre la perfide Albion ? Ils ignorent vers quels lieux la flotte royale concentrée à Toulon voguera : les Amériques, les Antilles, les Indes ou la Méditerranée ?

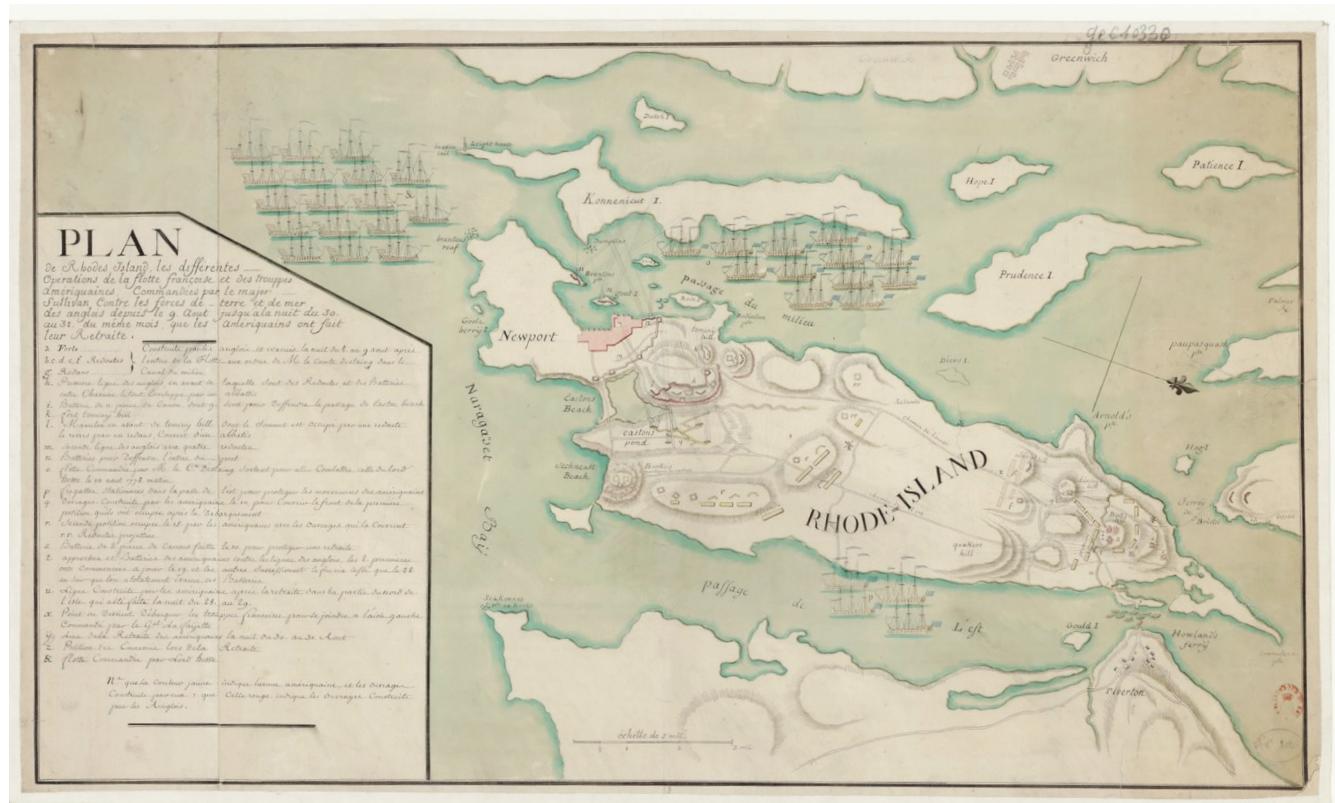
S'engagent-ils pour la solde ? Peut-être, mais aucun document n'étaye cette hypothèse !

Ou alors pour le besoin de grands espaces, de voir le monde, de quitter le cadre étroit roquebrunois ? Nous avons des difficultés, sans source écrite (par exemple pas de lettre conservée) d'entrer dans les mentalités de cette fin du XVIII^e siècle. S'ils avaient lu – ce dont nous doutons – les naturalistes et les philosophes des Lumières, ils auraient été épouvantés par leur description de ce Nouveau Monde¹⁵. En effet, Pauw et Buffon font de l'Amérique un continent froid et humide, avec des animaux chétifs, des indigènes de petites tailles, où les chiens n'aboient pas, où les hommes sont atteints d'impuissance sexuelle et où les Européens, qui s'y installent, deviennent dégénérés¹⁶.

Sont-ils influencés par les nouvelles qui arrivent des Treize Colonies américaines ? Nous sommes à une époque où l'information circule mal, surtout à Roquebrune, petit village provençal. Les événements qui intéressent les Roquebrunois concernent d'abord leur terroir, puis la province et enfin la royauté. Peu leur importe que, le 19 avril 1775, à Lexington, ait lieu le premier choc militaire entre les milices américaines et les tuniques rouges ; que, le 17 octobre 1777, à Saratoga, une armée anglaise de 10 000 hommes se rende aux insurgés ; qu'une armée européenne soit battue par des coloniaux, bien que cette nouvelle qui parvient à Londres, dans la nuit du 2 au 3 décembre suivant, provoque une onde de choc considérable dans toutes les chancelleries européennes. Alors que, à Marseille, se joue des pièces de théâtre pro-américaines et que la cité phocéenne envoie des subsides à Philadelphie ; que Beaumarchais organise le ravitaillement des Américains en armes, munitions et équipements ; les Roquebrunois savent-ils que le Congrès continental, le 4 juillet 1776, déclare l'indépendance des Treize Colonies anglaises d'Amérique sous le nom États-Unis ? Que le 20 avril 1777, La Fayette part de Bordeaux sur *La Victoire* rejoindre le général Washington^{AD} ?

L'escadre provençale de Toulon était composée de 12 vaisseaux de lignes et de 4 frégates :

- 1 vaisseau de 90 canons : *Le Languedoc^{AE}*, vaisseau-amiral ;
- 1 vaisseau de 80 canons : *Le Tonnerre* ;
- 6 vaisseaux de 74 canons : *Le César^{AF}*, *Le Zélé*, *L'Hector*, *Le Guerrier^{AG}*, *Le Marseillais^{AH}*, *Le Protecteur* ;
- 3 vaisseaux de 64 canons : *Le Vaillant*, *La Provence^{AI}*, *Le Fantasque* ;
- 1 vaisseau de 50 canons : *Le Sagitaire^{AL}* ;



- 4 frégates : *La Chimère^{AM}, L'Engageante, L'Aimable, L'Alcmène.*

Pour armer ces navires et les troupes à bord, il faut recruter 11 000 hommes venant de toutes les provinces françaises. Certains de ces navires ne sont pas récents. Les hommes d'équipages et soldats s'entassent dans un espace restreint, sans hygiène, pour une course qui durera plusieurs mois. Ils n'ont perçu, la veille de leur départ, qu'une avance sur solde et ne peuvent pas acheter le nécessaire pour le voyage. L'escadre de Toulon embarque deux bataillons, fournis par les régiments de Foix et du Hainaut, et 2 000 hommes du Corps royal d'Infanterie de marine. Ainsi, se retrouvent à bord des navires provençaux 9 842 officiers de marine et marins, ainsi que 2 548 soldats. Tous les marins de Provence et du Languedoc furent requis et il ne demeure à Toulon que 6 vaisseaux sans équipage. Le ministre de la Marine promet entre 20 et 25 livres par mois aux engagés, soit 240 à 300 livres annuels, soit près du double d'un régent des écoles^{AN}. Cette solde devait attirer bon nombre d'hommes dans une Provence assez pauvre.

Notice biographique sur ces Roquebrunois partis aux Amériques

Roquebrune n'est pas un terroir de marins. Il y a un Antoine Abbe dit « *le Marin* », mais ce surnom aujourd'hui est incompréhensible car ni dans son

Fig. 13 : « Plan de Rhodes Island, les différentes opérations de la flotte française et des troupes américaines commandées par le major Sullivan, contre les forces de terre et de mer des anglois depuis le 9 août jusqu'à la nuit du 30 au 31 du même mois que les Américains ont fait leur retraite. 1778 ». Source : gallica.bnf.fr/BnF.

AL. Commandant Monsieur le marquis de Castellane-Majastre.

AM. Commandant Monsieur de Saint-Cezaire.

AN. Un instituteur.

AO. Il est baptisé le 10 octobre 1748 en l'église paroissiale de Roquebrune, il était né la veille. Fils de Jacques, ménager du lieu-dit et de Jeanne Berlete, il a comme parrain et marraine, deux paroissiens du Muy, Jean-Joseph Chailan, marchand de son état et dont il hérite le prénom, et « *Mademoiselle* » Agnès Alexandre. Il existe un couple au Muy, Jean-Joseph Chailan & Agnès Alexandre, qui a plusieurs enfants. Lors de son mariage le 4 avril 1771 en l'église paroissiale du village avec Rose Blay, il est dit « *travailleur* » et ne sachant pas signer. Lors du baptême de sa dernière fille Claire en 1777, les mêmes remarques sont portées sur l'acte. La dernière mention officielle de Jean-Joseph Boeuf se retrouve dans l'acte de décès de sa fille Claire le 11 décembre 1863 à Fréjus, où les parents de la défunte sont dits « *de profession et de dernier domicile inconnus* ». La mémoire collective a perdu sa trace. Elle marie sa fille Claire le 21 janvier 1798 à Roquebrune avec un boulanger de Fréjus, Antoine Martin et son fils Augustin Bourrillon le 2 mars 1809, toujours à Roquebrune, avec Françoise-Magdeleine Lyons, dont le père Barthélémy participa à l'assassinat du notaire Gaston pendant la période révolutionnaire. Deux de ses petites-filles sont encore inhumées dans le cimetière de Roquebrune, partie ancienne (tombeau « *Famille Bernard et Abbe* »). Il s'agit de Françoise, veuve Bernard et Césarine, veuve Roudier, décédées respectivement en 1912 et 1899 à Roquebrune. L'auteur de cet article est un descendant direct de Rose Blay et de son second mari.

ascendance familiale, ni dans son parcours professionnel, ni dans ses relations conjugales (il se marie trois fois), ni par ses enfants, il n'a de relation avec le monde maritime.

Que savent les Roquebrunois de ces guerres lointaines qui ne les concernent guère ? Hormis une minorité de personnes (les notables), bien peu savent lire, écrire et compter. Jusqu'en 1920, il y a encore des villageois qui déclarent ne pas savoir signer dans les actes notariés. Toutefois, les frères Ginette de Roquebrune ont ramené d'Amérique des « *nègres* ». À ce propos, en 1777, le subdélégué de l'Intendant met les consuls de Roquebrune en demeure de les leur envoyer, car il a des renseignements à prendre sur leur âge, date de leur arrivée et profession de leur maître¹⁷. Et en 1785, lors du rachat d'esclaves, un est de Draguignan et un autre d'Aups.

Avant d'évoquer les Roquebrunois, citons par exemple :

- sur *Le César*, Antoine Dauphin, officier marinier du canonnage, aide canonnier, de la paroisse de Saint-Tropez meurt « *d'un coup de canon le 16 août 1778, laisse une veuve et trois enfants* », au combat contre *L'Iris* au large de Rhode Island ;
- Jean-François Gilly de Cogolin, matelot sur *Le Zélé*, meurt en mer le 1^{er} août 1779 devant Savannah.

Warrington Dawson dans son ouvrage¹⁸ ne donne que 2 Roquebrunois morts pendant cette guerre, Jean-Joseph Boeuf et Joseph Abbe, sur les 2 112 qu'il recensa. Mais il ne tient pas compte des Français morts lors des combats aux Antilles, extension de cette guerre contre la perfide Albion.

Toutefois, les sources nous en indiquent trois autres : Antoine Attanoux, Claude Fleury et Guillaume Taradel. Or, ces mêmes sources sont contradictoires: dans l'ouvrage « *Les combattants français de la guerre américaine* », édité par le ministère des Affaires étrangères en 1903, Jean-Joseph Boeuf n'est pas mentionné sur *Le Guerrier* ; et Denis Perrimond, dans son article, indique que Roquebrune eut trois matelots embarqués dans cette aventure et dont un seul décéda. En tout cas, aucun n'a d'ancêtres ayant une profession liée à la mer. Sur *Le Guerrier*, Jean-Joseph Boeuf retrouve des « *pays* », six Fréjusiens (François Fabre, Joseph Simon, Joseph Gentieu, Antoine Laugier, Pierre Guirard et Joseph Ferland) et un Tropézien (Jacques Condrillier).

Jean-Joseph Boeuf^{AO}

Plusieurs deuils le touchent peu avant son engagement. Ces tragédies, habituelles dans la France des Temps Modernes, ont-elles incité Jean-Joseph Boeuf à s'engager comme matelot sur *Le Guerrier* alors que sa fille Claire n'a qu'un an et pourquoi abandonne-t-il sa jeune épouse de 28 ans^{AP} ?

Il teste dans l'après-midi du 29 mars 1778 à Roquebrune¹⁹, soit quelques jours avant son départ : « *en partance pour Toulon pour s'embarquer sur les vaisseaux*

de sa Majesté ». Le contrôle du testament^{4Q}, le 26 octobre 1780 à Roquebrune, note qu'il laisse 600 livres à sa fille Claire Beuf et qu'il fait de son épouse Rose Blay son héritière, lui léguant une maison rue Saint-Esprit et une terre à Palayson. Il meurt le jeudi 4 novembre 1779 en mer, au large de Norflok, deux jours après que son navire eut quitté les eaux de Savannah. A-t-il été blessé ou meurt-il du scorbut ?

Ce dernier trimestre de l'année 1779 voit aussi disparaître Joseph Doudon, de Vidauban, mort en mer au large de Savannah le 21 octobre à bord du *Sagitaire* ; Félix Ferrier de Sainte-Maxime, mort en mer au large de Savannah le 11 octobre à bord du *Tonnant* ; Antoine Toussaint Gire de Saint-Tropez le 21 décembre à Charleston (il était matelot à bord de *La Chimère*).

Antoine Attanoux

Fils de Barthélémy et de François Fortunée Boeuf, il naît le 20 septembre 1751 à Roquebrune.

Il embarque à 17 ans, le 7 novembre 1768, à Marseille sur la polacre^{AR}, *La Vaillante*²⁰, capitaine J. F. Hermite, acquise par des armateurs marseillais à Livourne en 1765 et rentre à Marseille le 29 août 1769.

Il part le 24 décembre 1769 au Levant avec le Capitaine J. Michel Lamary et rentre le 13 juillet suivant à Marseille, pour s'embarquer pour deux ans sur la corvette *L'Amazone* avec le capitaine Jonat Alliez. Après des embarquements successifs, nous le trouvons en 1777 sur *La Provence*^{AS}, avec le capitaine de vaisseau de Champorchin ; et participe à la guerre²¹.

Le 18 octobre 1779, il est sur le vaisseau *L'Expériment*. Ce navire participe à la guerre et on le retrouve en décembre 1782 au large de la Nouvelle-Angleterre. On perd sa trace à partir de cette date.

Joseph Abbe

Joseph Abbé^{AT} meurt en mer le 9 octobre 1779 à bord du *Marseillais*, au large de Savannah comme tant d'autres. Il avait 48 ans. Il était né le 2 mai 1731, fils de Jean et d'Honorade Abeille, se marie deux fois à Saint-Tropez : le 19 août 1755 avec Ursule Senequier, et le 22 juin 1763 avec Praxède Jaumard. Quoique Roquebrunois de naissance, il est avant tout Tropézien. À l'âge de 19 ans, il est matelot novice à l'armement du *Lion* et navigue sur des bateaux de tous genres, faisant du cabotage le long des côtes méditerranéennes. Du 4 avril au 24 novembre 1756, il navigue sur le vaisseau *Le Lion*, commandé par le marquis de Saint-Aignan. Du 1^{er} juin 1757 jusqu'au 2 mai 1758, il est sur le vaisseau du Roi *Le Content*, commandé par Monsieur de Rochemore. De retour à Saint-Tropez où il demeure quelques mois, il rembarque le 1^{er} juillet 1759, sur *Le Téméraire* de M. de Castillon, mais le 18 août suivant, son navire est capturé par les Anglais et Joseph Abbe demeurera près de 4 ans dans les geôles de Sa Gracieuse Majesté,

AP. 1776 est une année douloureuse pour Jean-Joseph Boeuf. En un mois il perd ses deux filles (Françoise le 16 janvier et Marguerite le 8 février) et sa mère (Jeanne Berlette, le 20 février). En 1776, il y a à Roquebrune 64 décès dont la moitié sont des enfants de moins de 15 ans.

AQ. Sur ce document, il est dit matelot « *mort sur les vaisseaux du Roy en 1780* ».

AR. Navire de la Méditerranée à voiles carrées.

AS. *La Provence* a été désarmée à Brest le 26 décembre 1779.

AT. Joseph Abbe et Jean-Joseph Beuf ont un ancêtre roquebrunois en commun, Laurens Brunel, dit « Ferrier », tisseur à toile, et chacun descend d'une de ses deux épouses. Joseph, de Catherine Vidal (épousée le 19 octobre 1550 à Roquebrune) et Jean-Joseph, de Catherine Ginette (épousée le 24 septembre 1553 à Roquebrune). Ils meurent tous les deux à un mois d'intervalle, au large des côtes américaines.

AU. Il est le fils de Joseph Flory, originaire d'Antibes (fils de Paul et de Jeanne-Marie Gibard) et de Marguerite Lions, couple marié au village le 25 février 1754, mais demeurant à Auribeau (actuellement, Alpes-Maritimes), Marguerite étant déjà enceinte. Seule cette dernière est originaire de Roquebrune, non pas par son père Auxile, né à Callas (de Guillaume et d'Andrinette Gues), mais par sa mère, Isabeau (ou Élisabeth) Pascal (couple marié au village le 22 juin 1722), issue d'une vieille famille du terroir, car fille de Joseph et de Catherine Beuf. Les « Flory » disparaissent des chroniques roquebrunoises après le décès de Charlotte, la sœur de Claude, en avril 1770 à peine âgée de deux ans.

AV. Son père était mort quelques mois auparavant le 14 avril 1785 à Roquebrune. Il était orphelin de mère depuis l'âge de 14 ans ; il était l'aîné d'une fratrie roquebrunoise : Joseph né en 1755 ; Claire née en 1757 ; Élisabeth née en 1761 et Catherine née en 1764. Son père s'était remarié le 29 avril 1769 à Roquebrune avec Yolande Garrus, fille de Jean-Baptiste et de Catherine Gastinel.

AW. Il sera refondu en 1782 et finira lors de la bataille d'Aboukir.

AX. Le capitaine de vaisseau de Grasse-Limermont, émigre en 1793 avec son épouse.

AY. En 1821, des expériences faites à bord de la frégate du roi *La Junon*, commandée par M.

sur des bateaux prisons. De retour, le 6 juin 1763, il sert sur le chebeck du roi, *Le Serpent*, sous le commandement de M. de Marin avec lequel il fait du cabotage, puis reprend du service du 10 juin au 20 octobre sur la galiote à bombes *L'Etna* avec M. de Marlelly. En 1778, il part sur *Le Marseillais* commandé par M. de La Poype Vertrieux, capitaine de vaisseau, pour prendre part à la guerre²².

Claude Fleury^{AU}

Originaire de Roquebrune, il est baptisé le 24 septembre 1754. Il meurt le 21 janvier 1779 à la Martinique. Il s'est engagé le 14 février 1777 à Toulon dans le régiment de Hainaut. Ce dernier est sous le commandement du lieutenant-colonel Jean-Baptiste Laplin, mort de ses blessures le 28 janvier 1780 après la prise de Grenade. Claude Fleuy était à la compagnie du capitaine de Manoël (né le 5 juillet 1740 à La Salle, Cévennes). Ce bataillon de 500 hommes, embarqués avec l'escadre de l'amiral d'Estaing, suit les péripéties des combats en Amérique et aux Antilles.

Guillaume Taradel

Guillaume Taradant de Roquebrune s'embarque sur *Le César* et participe lui aussi à ce conflit. Or, il n'existe aucun « Taradant » à Roquebrune mais des « Taradel ». Nous assistons là, à une corruption du patronyme. Il est né le 1^{er} juillet 1753 à Roquebrune, de Paul et de Marguerite Sauve, et il épouse le 4 octobre 1785^{AV} à Bormes (donc à son retour), Magdeleine Senequier.

Suivons Le Guerrier et la flotte

Le Guerrier est un vaisseau de ligne de 74 canons commandé par Louis-Antoine de Bougainville (° Paris, 12 novembre 1729 - + Paris, 31 août 1821) et appartenant à l'escadre commandée par l'amiral d'Estaing.

Le 30 mars 1778 au matin, Bougainville arrive à Toulon pour prendre le commandement de son navire. Il ne parle pas le provençal et a besoin d'interprètes pour donner ses ordres. Dès le premier jour, il se désespère de son équipage et de ses officiers, dont bien peu est des marins aguerris.

Le Guerrier n'est pas un navire récent, il a été construit en 1751 et malgré trois radoub entre 1766 et 1770, il affiche ses 27 ans de service à la mer. Bien qu'il soit reconnu que les vaisseaux de cette époque ne durent pas plus de dix ans, mais que, avec plusieurs radoub, leur espérance de vie peut être doublée, ce navire a largement dépassé sa date de mise à la retraite. En 1776, les ingénieurs-contracteurs de Toulon proposent même sa refonte avec l'appréciation suivante :

« *Ce vaisseau a une marche et des qualités supérieures (...). Il est énormément arqué. Son dernier sabord arrière tombe au point que si la mer était grosse que l'on se battait sous le vent on ne pourrait risquer de l'ouvrir à bâbord qu'avec*

des doubles cargues(...) ».

Réputé excellent après sa construction puis sa première refonte, *Le Guerrier* est considéré par l'amiral d'Estaing en 1778 comme un des plus lents de son escadre. Bougainville n'apprécie ni le navire^{AW}, ni son équipage. Le capitaine en second est Monsieur de Grasse-Limermont^{AX} ; Messieurs de Martinencq^{AY}, de Chavagnac^{AZ}, de Beaurepaire et de La Motte sont lieutenants ; Messieurs de Grimaldi, de Canillac et du Tillet, sont enseignes. R.R. Giraud est l'aumônier.

Le vaisseau compte 769 hommes, officiers, sous-officiers et matelots, dont 80 hommes du régiment de Foix. Six mois de vivres ont été entassés dans tous les recoins possibles, même dans les batteries et le faux-pont ; tandis qu'un jeu de voiles neuves a été stocké dans la salle du conseil. Le 1^{er} août 1779, suivant l'état réclamé par le général, *Le Guerrier* compte 805 hommes, dont 23 officiers, 536 officiers mariniers, 8 matelots, mousses et domestiques, 110 hommes des troupes de la marine, 74 du régiment de Foix, 56 de celui de Dillon et 27 prisonniers anglais : sur ce total, 40 sont malades.

Nous pouvons, grâce aux écrits de Bougainville et d'Estaing, ainsi qu'aux divers ouvrages historiques sur cette intervention outre-Atlantique cités en bibliographie, retracer presque jour après jour l'itinéraire de la flotte française :

- 13 avril 1778 : l'escadre appareille du port de Toulon. Pendant tout le mois, l'escadre manœuvre en Méditerranée au large de Nice, de Monaco et de San Remo.
- 3 mai 1778 : à Antibes^{BA}, *Le Languedoc* embarque Silas Deane^{BB}, représentant américain en France et quelques officiers américains, puis Gérard de Rayneval^{BC}, représentant de Louis XVI au Congrès des « Insurgents ».
- 17 mai 1778 : le détroit de Gibraltar est franchi.
- 20 mai 1778 : à bord de chaque navire, les officiers décachettent les lettres de mission. Destination : les Amériques. Et en cas de dispersion, Boston est le point de ralliement.
- 2 juin 1778 : à bord du *Languedoc*, d'Estaing^{BD} réunit les officiers de l'escadre, une messe est célébrée et le représentant américain Silas Deane est présenté aux capitaines. L'amiral français précise la mission qui leur est confiée : aider les Américains dans leur lutte contre les Anglais.
- 5 juillet 1778 : *L'Engageante* livre un combat de sept heures contre un corsaire anglais, *La Rose*, qui finit par être brûlé.
- 6 juillet 1778 : les côtes de Virginie sont en vue après près de trois mois de mer, les rations d'eau diminuent et certains jours le pain et le vin sont absents des repas. L'escadre fait relâche.
- 8 juillet 1778 : l'escadre mouille à l'embouchure de la rivière Delaware^{BE} (état du New Jersey) pour y débarquer le chargé d'affaire français, passager à bord du *Languedoc*, qui est emmené à Philadelphie à bord de la frégate *La Chimère*. Suffren brûle une frégate anglaise sortant du Delaware.

de Martinencq, capitaine de vaisseau, pendant sa traversée des Antilles aux États-Unis, et des États-Unis en France, concernent l'emploi du thermomètre pour découvrir les bancs, les bas-fonds et l'approche des côtes.

AZ. Vers 1784, le comte de Chavagnac réalise des sondages des eaux profondes de la rade de Cherbourg pour étudier la future implantation de la grande digue, et découvre plusieurs îlots rocheux.

BA. Il n'imaginait pas que près de cent ans plus tard, l'arrière-petit-fils de son épouse, Casimir-Antoine Abbe, y ferait son service militaire en 1872 ; et qu'en 1986, l'arrière-petit-fils de ce dernier soutiendrait sa thèse sur l'Antibes romaine : Jean-Pierre Violino, « *Antipolis, recherche sur la romanisation* ».

BB. Silas Deane (né le 24 décembre 1737 - mort le 23 septembre 1789) est un homme politique et un diplomate américain. Il était en France pour négocier une alliance et il était accompagné de Benjamin Franklin et d'Arthur Lee. Il fut reçu officiellement à la cour de Versailles le 21 mars 1778. Au cours de son séjour, il obtint la signature d'un traité d'amitié entre la France et les États-Unis (6 février 1778). Selon ce traité, les Américains pouvaient vendre leurs marchandises dans plusieurs ports français, et les deux pays s'engageaient, à titre défensif, à ne pas conclure de paix séparée (avec l'Angleterre). Des manuscrits imprimés à Philadelphie pour la

Seventy-Six Society donnent des renseignements sur les procédés des commissaires américains à Paris. Arthur Lee accuse Deane de légèreté et de vanité à l'égard des officiers français.

BC. Homme de confiance de Vergennes, Gérard, puis Gérard de Rayneval, était premier commis aux affaires étrangères.

BD. Charles-Henri comte d'Estaing, né au château de Ravel (dans l'actuel Puy-de-Dôme) le 24 novembre 1729, fut guillotiné à Paris le 28 avril 1794. Il avait été nommé « amiral de France » en 1792.

BE. Fleuve côtier séparant la Pennsylvanie des états de New York et de New Jersey, et arrosant Philadelphie. Il se jette dans la baie qui porte le même nom. L'état américain éponyme est l'un des plus petits dans les presqu'îles de Chesapeake et Delaware.

BF. Promontoire côtier dans l'état de New Jersey. Le phare qu'il porte jalonne l'entrée de la baie de New York.

BG. Richard Scrope, 1^{er} comte de Howe (en anglais « Earl Howe »), connu sous le nom de Richard Howe (8 mars 1726 – 5 août 1799), est un amiral de la Royal Navy.

BH. Le commodore John Byron (né le 8 novembre 1723 à Nottingham, mort le 10 avril 1786) est un célèbre navigateur britannique. Il participe à la guerre d'Indépendance américaine et assume brièvement le commandement en

- 11 juillet 1778 : l'escadre est à la pointe de Sandy Hook et de là surveille les navires de l'amiral Howe retirés en désordre en baie de New York. Ne trouvant pas la passe pour porter l'attaque, elle jette l'ancre à l'entrée de la rivière Shrewsbury et prend la flotte anglaise comme dans une souricière. Envoyé à terre, un officier d'infanterie ramène trois pilotes américains accrédités par le Congrès continental. Ils procèdent à des sondages sous l'œil du lieutenant Ribiers : les bancs de sable ne permettent pas aux grosses unités de gagner la baie. Malgré une prime de 50 000 écus, les Américains n'entreprendront rien.
- 15 juillet 1778 : un ravitaillement en eau se solde par le naufrage de deux chaloupes et six disparus. En revanche, 30 navires marchands, une corvette et 1 600 recrues sont capturés. Deux canots attaquent et prennent une flûte anglaise chargée de poudre.
- 22 juillet 1778 : la flotte française met les voiles, apparaît devant Sandy Hook^{BF}, puis met le cap sur Rhode Island. Washington souhaite qu'elle dégage Newport. Sept jours de navigation interminables où l'eau douce se raréfie et les scorbutiques augmentent.
- 29 juillet 1778 : arrivée en force de l'escadre française entre les îles Rhode (où se situe Newport) et Conanicut. Six navires anglais sont en feu, des batteries terrestres réduites au silence. D'Estaing envisage un débarquement à Newport, capitale de Rhode Island, tandis qu'un général américain, Sullivan, attaquera la ville par le nord. Mais ce dernier se mure dans une position attentiste.
- 31 juillet 1778 : d'Estaing et Bougainville reconnaissent l'île Conanicut à 11 heures le matin avec une centaine de marins et des soldats.
- 4 août 1778 : la proximité de la côte permet d'améliorer l'ordinaire.
- 8 août 1778 : dans la nuit, les troupes de Sullivan débarquent au nord de l'île de Rhode alors que huit vaisseaux français forcent l'entrée de la rade de Newport sous le feu nourri des batteries anglaises et jettent l'ancre dans le fond de la baie de Connecticut jusqu'à la pointe sud de Gold Island. *Le Zélé* était suivi du *Tonnant*, du *Vaillant*, de *L'Hector*, du *Languedoc*, du *Marseillais*, du *César* et du *Guerrier*.
- 9 août 1778 : au matin, sur l'île Conanicut, d'Estaing désigne les matelots qui suivront les soldats dans les opérations terrestres quand apparaît la flotte de Howe^{BG}, renforcée par l'escadre de Byron^{BH} avec 36 voiles. La flotte française, inférieure en nombre, est prise à son tour dans une souricière.
- 10 août 1778 : au matin, le vent tourne : en file indienne, l'escadre de d'Estaing tente une sortie. Mais les éléments naturels se déchaînent et la bataille navale n'a pas lieu.
- Nuit du 11 au 12 août 1778 : une terrible tempête se lève et disperse la flotte. La mâture du *Marseillais*, s'abat avec fracas. À trois heures du matin, le mât

de beaupré du *Languedoc* se rompt dans un fracas épouvantable, entraînant dans sa chute le mat d'artimon. Le gouvernail ne répond plus, il est brisé. Les vents de la tempête tropicale redoublent de furie et la flotte subit quarante heures de bourrasque.

- 13 août 1778 : *Le Languedoc* est isolé et ne peut guère manœuvrer. Le vent mollit quand apparaît un petit vaisseau anglais de 50 canons, *Le Renown Intact* qui hésite et se tient à distance. Finissant par faire feu, ses boulets traversent par l'arrière la coque du navire amiral, pulvérissent ses batteries et finissent leur course à la proue. *Le Renown* attaque par l'arrière *Le Languedoc*, partie la plus fragile du navire. D'Estaing, qui ne peut diriger que six canons pour répondre, fait hisser la voile d'une chaloupe pour diminuer le roulis. Il riposte avec ses canons de retraite et une pièce démontée de ses bordées.
- Nuit du 13 au 14 août 1778 : *Le Languedoc* mouille pour se présenter de côté à une éventuelle attaque et pouvoir user ainsi de son artillerie. Suffren et sept navires arrivent. Puis deux autres. *Le Marseillais* qui, après avoir livré combat au *Petterson*, remorque *Le Sagittaire* en piteux état. L'escadre est en partie reconstituée et mouille pour réparer. D'Estaing porte aussitôt sa marque sur *L'Hector* qui, le lendemain, capture une corvette.
- 20 août 1778 : retour à Rhode Island. D'Estaing se met à la disposition de Sullivan. Mais la flotte est trop fragilisée pour combattre.
- 21 août 1778 : les biscuits se font rares. La soupe est de plus en plus liquide. Plus de café ! Plus de ragoût ! Le pain se fait à l'eau de mer ! Chaque jour, des hommes meurent du scorbut. La Fayette offre à Bougainville l'épée de Montcalm conservée par un habitant du pays.
- 22 août 1778 : l'escadre quitte Rhode Island pour réparer à Boston, cap à l'est puis au nord en doublant Cap Cod, laissant Sullivan se dépêtrer à terre. Les ordres du roi étaient, en cas de difficulté face à l'ennemi, de rallier ce port libre.
- 28 août 1778 : l'escadre arrive en baie de Boston dans l'état de Massachusetts, avec sa douzaine de prises. Les Américains répugnent à la recevoir et reproche aux Français d'avoir abandonné Rhode Island. L'après-midi, John Hancock^{BI}, héros de la révolution américaine, monte à bord du navire amiral pour remettre d'un air hautain une protestation à d'Estaing qui est prêt à mettre sous les ordres de Sullivan 800 soldats. Ce même jour, on transfère à bord du *Languedoc* l'aumônier du *Guerrier*. Ivrogne, figure connue des bordels de Toulon, ce capucin défroqué avait été mis aux arrêts par Bougainville pour son attitude scandaleuse fin juillet, puis de nouveau le 24 août, en lui interdisant de célébrer la messe.
- 29 août 1778 : l'eau revient à discrétion. Les hommes peuvent enfin descendre à terre après 140 jours de navigation. Bougainville est chargé de for-

chef des forces anglaises en Amérique du Nord en 1779. Il est, à cette occasion, lourdement battu le 6 juillet 1779 par l'escadre de d'Estaing lors de la bataille de la Grenade, mais parvient à sauver son escadre.

BI. Pour le Massachusetts, John Hancock est l'un des signataires de la Déclaration d'Indépendance. Marchand de Boston pendant la célèbre « *Tea Party* », il sera rédacteur de la Déclaration d'Indépendance en 1776. John Hancock était né à Braintree (MA) en 1737. Politiquement favorable à l'Indépendance et dénonçant l'hégémonie anglaise, il devint président du Congrès continental.

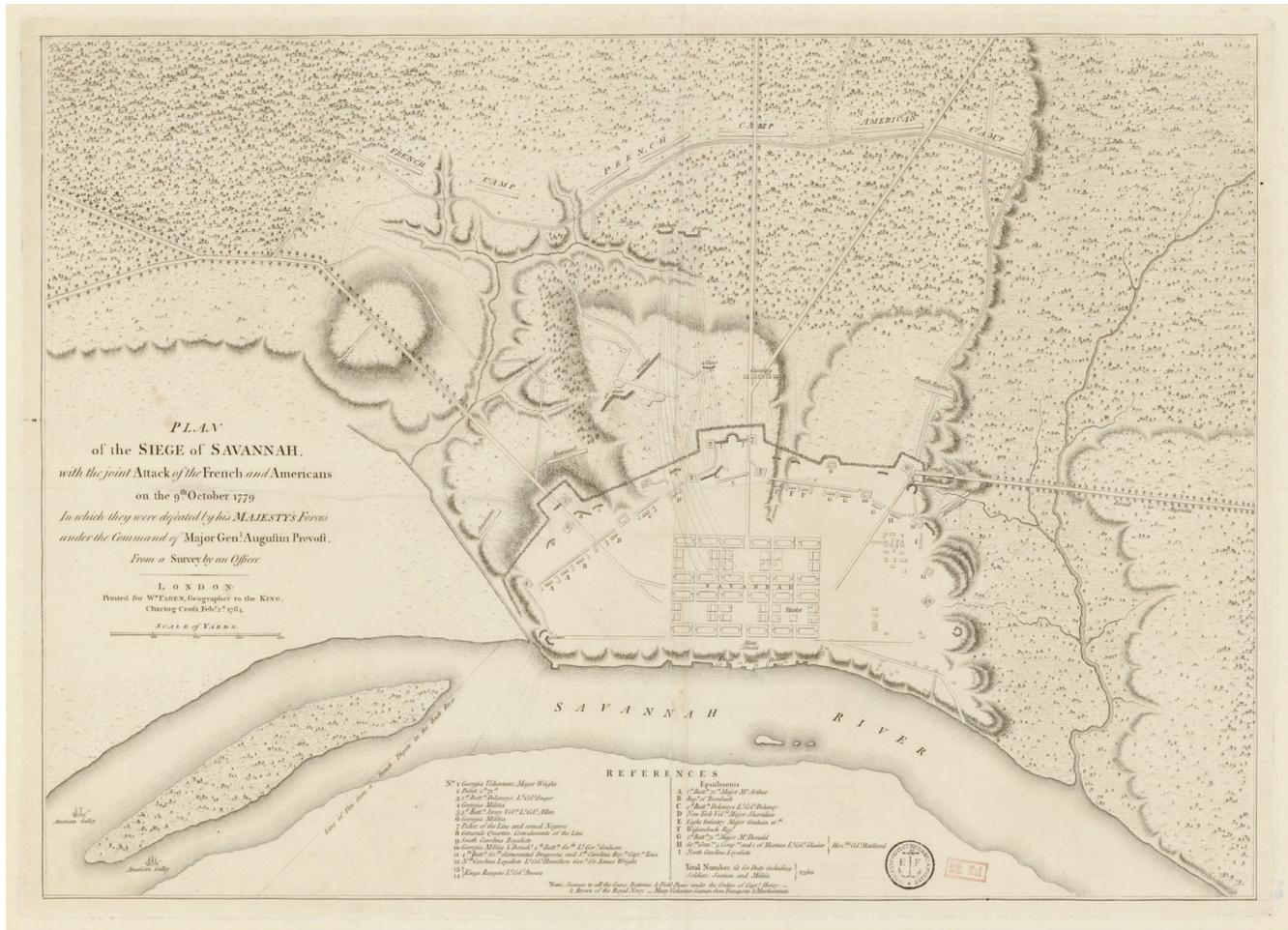


Fig. 14 : Campbell, Archibald (1739-1791), cartographe. « *Plan du siège de Savannah, avec l'attaque conjointe des Français et des Américains, le 9 octobre 1779.* » (1784).

Source :
gallica.bnf.fr/BnF.

tifier la ville, mais il manque de tout. Et les Américains répugnent à apporter leur aide. La mésentente entre Français et Américains est patente.

- Nuit du 7 au 8 septembre : des Américains attaquent notre boulangerie. Messieurs de Pleville^{BL} et de Saint-Sauveur, du *Tonnant*, interviennent. Le premier est blessé, le second est à terre, la cervelle à découvert. Un grenadier de marine s'interpose et met en pièce six assaillants qui s'acharnent sur Saint-Sauveur mourant. Les autres fuient à l'arrivée de renforts. L'émotion est à son comble et les Américains ne sont plus aimés par la troupe. Les autorités américaines proposent des obsèques en grande pompe. Mais de nouvelles rixes éclatent encore entre Français et Américains dont quelques-uns sont tués. Un a même un bras coupé, un bras que les Bostoniens brandissent en ville en exhortant la populace à la vengeance. Hancock calme le jeu. 40 hommes de chaque bord sont mis aux arrêts, jugés. Les Français sont innocentés. Mais nos boulangiers quittent la ville. Manifestement, les Américains détestent les Français. En

revanche, ils apprécient leur argent et leur vendent toutes sortes de denrées à prix exorbitant. Une livre de pain est vendue 1 livre 12 sols.

- 17 octobre 1778 : le congrès américain rend un hommage solennel à tous les hommes de l'escadre d'Estaing. Sullivan et 20 officiers l'ont pourtant couvert d'injures après l'expérience malheureuse de Newport. On parle maintenant de casser le général américain. Les autorités prêchent aux Anglo-Saxons plus de respect envers les Français.
- 18 octobre 1778 : un conseil d'aumôniers casse la brebis galeuse du *Guerrier*.
- 19 octobre 1778 : Hancock apprécie les travaux de Bougainville. Une réception est donnée à bord du *Languedoc*. Madame Hancock s'est chargée des invitations. Il y a là une vingtaine de dames et le président du Sénat.
- 20 octobre 1778 : oublié hier, le général Heath^{BM}, gouverneur de Boston vient dîner cette fois à bord du *Guerrier*, rejoint par d'Estaing. Il y a là plusieurs officiers américains. Les régiments d'infanterie du Hainaut et de Foix effectuent des parades.
- 28 octobre 1778 : trois Iroquois sont reçus à bord du *Languedoc*. La rumeur parle alors de rallier le Canada.
- 29 octobre 1778 : d'Estaing visite tous les navires pour leur remettre des enveloppes scellées. Elles contiennent les ordres en cas de dispersion. Mais aussi celui de tuer tous les matelots et soldats refusant le combat.
- 2 novembre 1778 : il souffle des vents qui chahutent *La Provence* et *Le Languedoc*. Par temps couvert, grain et grosse mer, l'escadre quitte Boston, une escadre dénuée d'agrès et de vivres. Cap sur les Antilles françaises ! Deux escadres anglaises y sont parties pour s'en emparer.
- Pendant ce temps à Roquebrune le 6 novembre, le conseil du lieu est convoqué à son de cloche et cri public par la voix et organe d'Antoine Blancard, trompette et valet de ville. C'est au cours de ce conseil que les consuls décidèrent, en signe de gratitude, d'élever au sieur de Badier une statue sur la fontaine principale du village pour son financement.
- 9 décembre 1778 : l'escadre arrive au matin à Fort-Royal, Martinique.
- 12 décembre 1778 : le ravitaillement se fait attendre. D'Estaing est à terre et remet au gouverneur un ordre du roi qui fait du vice-amiral le commandant général des Antilles. Le marin prépare une opération sur la Barbade.
- 14 décembre 1778 : les Anglais débarquent sur l'île de Sainte-Lucie. Or, la garnison française n'y est que d'une centaine d'hommes. D'Estaing embarque 3 500 hommes de troupe et 1 000 volontaires. Et appareille à midi !
- 15 décembre 1778, midi : à Sainte-Lucie, une canonnade s'engage entre les navires en présence. On compte deux morts sur *Le Guerrier*.
- 18 décembre 1778 : d'Estaing fait débarquer des troupes. Les Anglais sont déjà dans la forteresse française et contrôlent bien le territoire. Bilan du jour

BL. Georges-René Pleville
Le Pelley est né à Granville le 29 juin 1726 et mort à Paris le 2 octobre 1805.
Marin normand, gouverneur du port de Marseille, amiral, ministre de la Marine et des Colonies du 15 juillet 1797 au 27 avril 1798, sénateur, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis et de l'ordre de Cincinnatus, il est l'un des premiers grands officiers de la Légion d'honneur.

BM. Le général William Heath (1737-1814), qui commandait les milices dans l'état du Rhode Island, annonça le 11 juillet l'arrivée de l'escadre française au général Washington, qui se trouvait alors avec son état-major à Bergen. Né et mort à Roxbury (Massachusetts). En 1806, il est élu lieutenant-gouverneur du Massachusetts mais il décline l'offre. Voir : *The Heath Papers*, vols. IV-V, seventh series, Massachusetts Historical Society Collections (Boston, 1904-1905).

pour les troupes françaises : 1 200 tués, blessés ou prisonniers.

- 19 décembre 1778 : on débarque dans la baie du Choc. Une chaloupe chargée des canons du *Languedoc* s'y crève. 2 000 Anglais campent sur le Morne Fortuné ; 1 800 autres sur le morne Vigie. L'armée française piétine, affamée et sans munition.
- 20 décembre 1778 : il y a des pillages et des colons sont tués. On arrête une demi-douzaine d'hommes qui pactisaient avec l'Anglais. Bilan des deux attaques terrestres : 35 officiers français et 723 soldats tués. On rembarque piteusement ! D'Estaing reste deux jours inactif avant de mettre les voiles. Le gouverneur de l'île, Micon, capitule alors. Sainte-Lucie (île au sud de la Martinique) passe sous l'autorité du roi de Grande-Bretagne.
- 29 décembre 1778 : arrivée à Fort-Royal.
- 19 février 1779 : le comte de Grasse arrive à la Martinique avec sept vaisseaux.
- 10 mars 1779 : le gouverneur et son épouse dînent à bord du *Languedoc* pavoisé. Onze coups de canon sont tirés le soir à leur départ.
- 19 avril 1779 : arrivée du marquis de Vaudreuil^{BN} avec deux navires.
- 17 juin 1779 : une partie de l'escadre, menée par le chevalier du Romain, s'empare de Saint-Vincent (île au sud de Sainte-Lucie).
- 27 juin 1779 : arrivée à la Martinique de La Motte-Picquet avec six vaisseaux.
- 30 juin 1779 : départ des 25 vaisseaux de ligne et des 15 frégates de Fort-Royal. Cap sur la Grenade.
- 2 juillet 1779 : l'escadre mouille dans l'anse Molinier hors de portée des batteries côtières. Quelques vaisseaux procèdent à une manœuvre de diversion sur un point peu éloigné de la côte, ce qui permet de débarquer discrètement 1 400 hommes. Cette troupe se met aussitôt en marche vers le Morne L'Hôpital où les Anglais se sont fortifiés. Les troupes anglaises sont fortes de 1 000 hommes et de nombreuses milices sous les ordres du général Macarteney^{BO}. Les Français montent à l'assaut en trois colonnes, la première est menée par d'Estaing, la seconde par le vicomte de Noailles^{BP} et la troisième par Édouard Dillon^{BQ}. D'Estaing et Dillon seront blessés pendant le combat. Le combat est acharné mais les Français prennent le retranchement, le morne et la ville.
- 4 juillet 1779 : dans la nuit, le gouverneur anglais de Grenade se rend. Les Français ont pris 100 canons, 30 navires de commerce et font 700 prisonniers.
- 6 juillet 1779 : l'escadre de l'amiral Byron, ignorant l'occupation de la Grenade, approche de l'île et y débarque des troupes. Quand Byron se rend compte de la situation, il détourne des bâtiments de transport vers l'île de Saint-Christophe. Affrontement des vaisseaux de guerre jusqu'à la nuit. Les

BN. À ne pas confondre avec Pierre de Rigaud de Vaudreuil de Cavagnial (22 novembre 1698 à Québec – 4 août 1778 à Paris), marquis de Vaudreuil, officier de la marine, qui fut le dernier gouverneur général de la Nouvelle-France.

BO. George Macartenay, dit « Lord Macartney » (14 mai 1737 - 31 mai 1806), 1^{er} comte Macartney, fut un noble irlandais.

BP. Le vicomte Louis Marie Marc Antoine de Noailles est un homme politique et militaire français, né à Paris le 17 avril 1756 et mort à La Havane le 9 janvier 1804.

BQ. Édouard Dillon (1750-1839), comte de Dillon en 1770, dit le « beau Dillon », est un militaire et diplomate français. Il est le fils de Robert Dillon de Roscommon, seigneur de Terrefort (1710-1764), et de mademoiselle Dicconson.

Anglais, victimes de lourdes avaries, finissent par partir. Au point du jour, d'Estaing rentre au port. Les Français restent maîtres des lieux.

- 22 juillet 1779 : la flotte française, réparée, atteint Saint-Christophe mais ne peut attirer l'ennemi hors de ses positions. Cap sur Saint-Domingue.
- 31 juillet 1779 : à Cap-Français, on offre à l'escadre des entrées à la comédie. D'Estaing a pour instructions de ramener douze navires en Europe et de maintenir le reste aux Antilles. Mais il apprend les derniers développements survenus aux États-Unis et médite une intervention à Savannah, occupé depuis huit mois par les Anglais.
- 10 août 1779 : la nouvelle de l'engagement de l'Espagne à nos côtés est saluée par le grand pavois sur *Le Languedoc*, où l'on donne un dîner.
- 13 août 1779 : les hommes pensent regagner l'Europe. Mais d'Estaing fait embarquer de l'artillerie et du matériel.
- 16 août 1779 : la flotte française reprend la mer avec 20 vaisseaux de ligne et huit frégates. De la Martinique, de la Guadeloupe, de Saint-Domingue, 3 700 hommes des régiments de Viennois, Champagne, Armagnac, Cambrésis, Gâtinais, Agenais, sont embarqués. Vers les côtes de la Géorgie, les Français s'emparent de quatre navires anglais.
- 1^{er} septembre 1779 : après 16 jours de mer, la flotte mouille devant l'embouchure de la rivière Saint-Jean.
- 2 septembre 1779 : coup de vent ! Ancres perdues, gouvernails arrachés, carènes endommagées. Pas de nouvelles des Américains et peu de ravitaillement. Il faut réparer !
- 9 septembre 1779 : les grands vaisseaux ne peuvent remonter la rivière, barrée par des bancs de sable et des navires coulés. Seule l'avant-garde s'engage à la sonde. Avec deux frégates et deux flûtes, d'Estaing s'empare de l'île de Tybee, séparée de Savannah par des marais. Il y établit 300 hommes.
- 12 septembre 1779 : débarquement de troupes devant Savannah à l'aide de petits vaisseaux venus de Charleston.
- 15 Septembre 1779 : arrivée de 1 600 Américains commandés par le général Lincoln^{BR}.
- 16 septembre 1779 : premières sommations ! Bien que la ville soit défendue seulement par 10 canons, le gouverneur anglais, le général Prevost^{BS} obtient d'abord un armistice d'une journée, le temps d'obtenir des renforts commandés par le lieutenant-colonel Maitland.
- 17 septembre 1779 : derrière les fortifications réparées à la hâte s'alignent maintenant 3 000 soldats réguliers et les 4 000 noirs du major Moncrief à qui l'on distribue des armes. Cette fois, plus de 80 canons sont en batteries, bien plus que les troupes franco-américaines.
- Nuit du 23 au 24 septembre 1779 : d'Estaing, à la tête de 300 travailleurs, fait ouvrir une tranchée à demi-portée de canon des retranchements anglais.

BR. Benjamin Lincoln, né le 24 janvier 1733, mort le 9 mai 1810 était un major-général de l'armée continentale. Il servit lors de la guerre d'Indépendance américaine. De 1781 à fin 1783, Lincoln a été le premier « Secrétaire à la guerre », aussi appelé le « Secrétaire de la guerre ». Il a été nommé par le Congrès de la Confédération en vertu des articles de la Confédération. Henry Knox lui succède à ce poste.

BS. Le général britannique Prevost vint rejoindre Campbell, et le chef des milices américaines. Lincoln fut forcé de leur abandonner, avec la Géorgie, toute la Caroline du Sud.

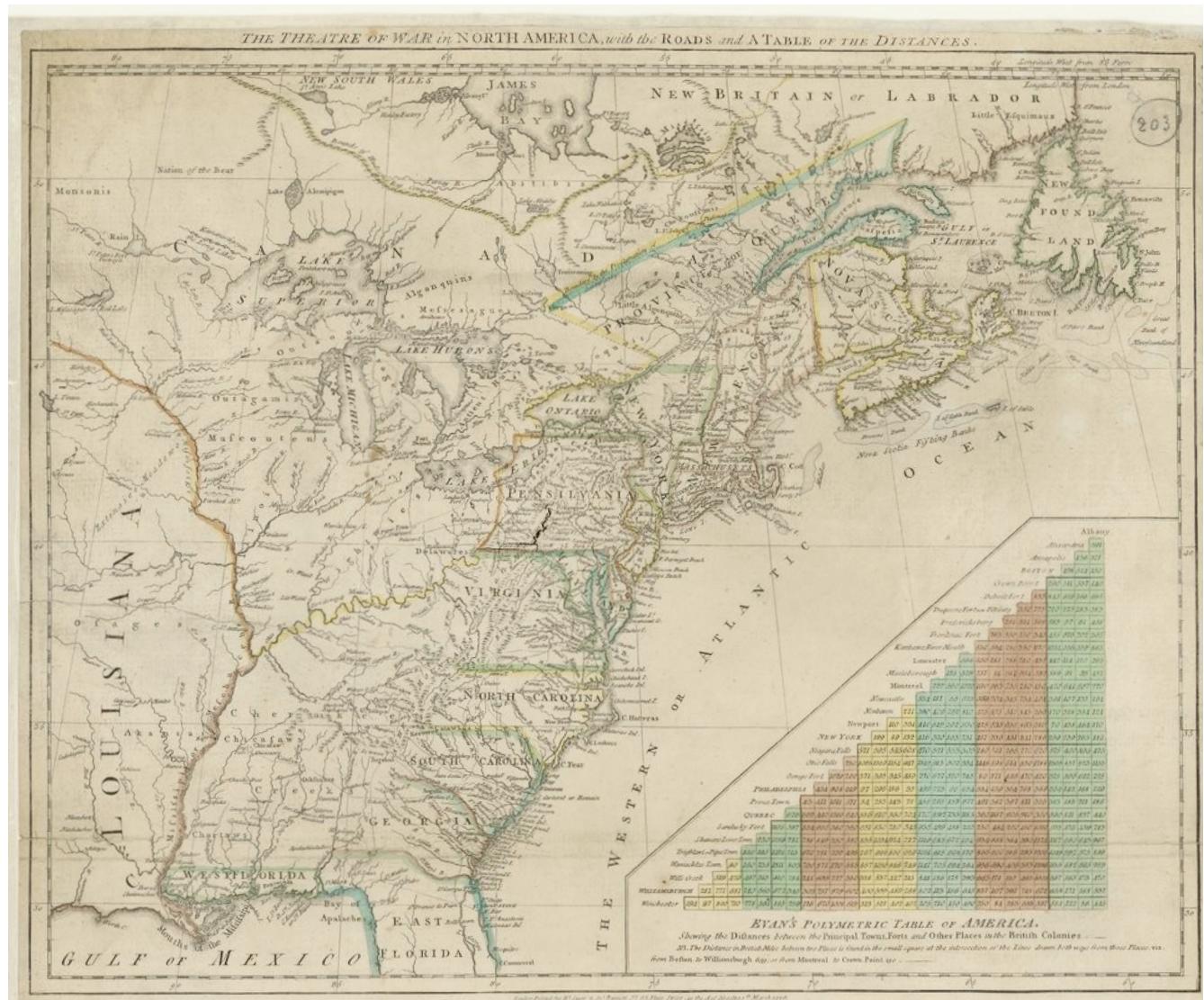
- 24 septembre 1779 : le major Graham, à la tête d'un petit détachement anglais, tente une sortie ; elle est repoussée. Mais les assaillants s'approchent si près des retranchements que plusieurs hommes sont tués sous un feu nourri.
- Nuit du 27 septembre 1779 : nouvelle sortie anglaise sous la conduite du major MacArthur. Confusion chez les assiégeants. Français et Américains se tirent dessus !
- 3 octobre 1779 : une trentaine de canons et neuf mortiers ont été débarqués des navires. Bombardement de Savannah : il va durer cinq jours. Des maisons s'effondrent. Les fortifications résistent.
- 8 octobre 1779 : le major L'Enfant^{BT}, marche sous un feu nourri jusqu'aux fortifications pour tenter de mettre le feu aux abatis. Il est blessé. D'Estaing voit le mauvais temps s'approcher et menacer la flotte qui mouille non loin de là. Nulle brèche dans le système de défense. Mais il décide de donner l'assaut.
- 9 octobre 1779 : à 3h30 du matin, les colonnes franco-américaines s'élancent vers le bastion d'Elbenezer. On compte 3 500 Français dont 500 hommes de couleur recrutés à Saint-Domingue, 650 soldats des troupes continentales et 350 des milices de Charleston (Caroline du Nord). La rumeur prétend que, parmi les troupes françaises, se serait trouvé Henry Christophe^{BV}, le futur roi d'Haïti. Repoussés, ils reviennent plusieurs fois à la charge. Toutefois, les Américains parviennent par deux fois à planter leurs couleurs en haut des retranchements, mais ne peuvent s'y maintenir. D'Estaing est blessé au bras droit et à la jambe. Il est sauvé par Laurent Truguet^{BV}. Lorsque les Anglais tentent une sortie, le comte Pulawski et ses 200 chevau-légers se placent entre eux et la muraille pour couper leur retraite ; le comte est tué. Après 55 minutes d'un feu nourri, le repli est ordonné. D'Estaing reste enfermé trois jours dans sa tente refusant de parler.
- 11 octobre 1779 : un soldat du régiment de Foix meurt du scorbut à bord du *Guerrier*.
- 18 octobre 1779 : après neuf jours de combat, le bilan est lourd. Tués ou blessés : 627 Français, 257 soldats des troupes continentales ; 6 blessés dans les milices et 1 mort : le capitaine Shepherd. Le siège de Savannah est levé. À bord du *Guerrier*, un canonnier meurt de la fièvre putride laissant deux enfants, mousses à bord du navire.
- 19 octobre 1779 : Bougainville réduit les rations de vin ; il n'en reste presque plus pour les malades.
- 28 octobre 1779 : en pleine tempête, d'Estaing met les voiles. Son navire amiral perd ancrès et canots. La flotte est dispersée. Grasse, Vaudreuil et La Motte-Piquet^{BW} sont déjà repartis pour les Antilles.
- 2 novembre 1779 : *Le Guerrier* quitte les côtes de Géorgie, remonte la côte pour rentrer en France.

BT. Pierre-Charles L'Enfant, né le 9 août 1754 à Anet (actuel Eure-et-Loir) et mort le 14 juin 1825 à Chillum (Maryland), est un ingénieur civil et architecte franco-américain. Il élabora les plans de la capitale des États-Unis d'Amérique, Federal City, aujourd'hui connue sous le nom de Washington DC.

BV. Henry Christophe (La Grenade 1767 - Cap Haïtien 1820), roi d'Haïti de 1810 à 1820.

BV. Laurent Jean François Truguet est un marin français né à Toulon le 10 janvier 1752 et qui y est également mort en 1839.

BW. Toussaint-Guillaume Picquet de La Motte vient au monde le 1^{er} novembre 1720 à Rennes. Il devient marin français en 1735 puis participe à la guerre d'Indépendance des États-Unis d'Amérique au cours de laquelle il se fait remarquer pour ses nombreuses actions. Il est fait lieutenant général des armées navales en janvier 1782 et décède à Brest neuf ans plus tard.



- 9 novembre 1779 : *Le Languedoc* croise *Le Provence* qui lui remet l'une de ses deux ancras rescapées. Les deux navires font voile ensemble vers la Bretagne.
 - 7 décembre 1779 : arrivée à Brest. D'Estaing est accueilli en héros. Deux jours plus tard, il est à Versailles pour être reçu par le roi.
 - 9 décembre 1779 : arrivée du *César* et du *Fantosque*. Dans la débandade, les autres navires rallient Toulon, Rochefort, Lorient ou encore La Havane. *Le Guerrier* arrive à Rochefort.

Fig. 15 : Sayer, Robert (1724 ?-1794). « *Le théâtre de la guerre en Amérique du Nord, avec les routes et un tableau des distances. 1778* ».

Source :
gallica.bnf.fr/BnF.

Conclusion

Nous constatons une rupture fondamentale lors les guerres de la Révolution et de l'Empire, avec la conscription où de nombreux jeunes Roquebrunois partent se battre en Europe (certains auront la médaille de Sainte-Hélène récompensant les grognards napoléoniens encore vivants sous Napoléon III). Pour la première fois, Roquebrune s'ouvre vraiment au monde, et ce phénomène s'accélère avec l'essor des transports, des échanges internationaux et de la colonisation ; et ce, jusqu'à la déflagration de 1914, autre rupture qui voit partir en masse nos jeunes Roquebrunois – plus d'une quarantaine mourra sur les champs de bataille du nord et du nord-est de la France, ainsi que sur le front d'orient. C'est pour ces raisons que le départ de ces Roquebrunois pour la guerre d'Indépendance américaine est un événement pour un village qui ne compte alors qu'environ 1 500 habitants. Pour la première fois, les Roquebrunois partent guerroyer loin de leur clocher et de leur rocher.

On a une vision idyllique de cette guerre d'Indépendance américaine et du marquis de La Fayette, figure emblématique de cet épisode, précurseur de la Révolution. Depuis lors, on ne cesse de parler de cette amitié franco-américaine. Nous avons vécu, et les livres scolaires d'histoire en témoignent, sur le mythe d'une fraternisation franco-américaine née lors de cette guerre d'Indépendance. Mais à y regarder de plus près, à suivre les simples combattants jour après jour et non pas les officiers, cette amitié, cette entente issue des champs de bataille, apparaît être une illusion tant les combattants français furent mal accueillis par les Anglo-Américains. Et nos Roquebrunois ne savaient pas que la guerre, à laquelle ils participaient, précipiterait la monarchie française dans l'abîme ; que le coût de cette intervention outre-mer creuserait un peu plus le déficit du pays ; et qu'il entraînerait une crise financière conduisant à la convocation des États généraux en mai 1789.

Et que le monde qu'ils avaient connu s'écroulerait !

Sources

1. VIOLINO J.-P. , « Itinéraire d'un Seillanais en Afrique : Jean-Baptiste Fenix, gouverneur du Bastion de France à la Cale d'Afrique au XVIII^e siècle (beau-père de Jean-Baptiste Olivier, coseigneur de Roquebrune) », dans *Provence Généalogique*, n° 167, mars 2013, pages 39-43.
2. REGIS J.-F., « Un Roquebrunois dans la Royale au XVIII^e siècle », dans *Chroniques de Santa Candie*, n° 8, décembre 1973, page 2.
3. Dossier SHD/GR/2Xy14 - Hôtel des Invalides, Paris – acte n° 014833 – reçu du 9 mai 1704.
4. Dossier SHD/GR/2Xy24 – Hôtel des Invalides, Paris – acte n° 042678 – reçu le 5 février 1728.
5. Dossier SHD/GR/2Xy13 – Hôtel des Invalides, Paris, acte n° 012236 – reçu le 17 juin 1700.
6. Dossier SHD/GR/2Xy26 – Hôtel des Invalides, Paris – acte n° 048481 – reçu le 17 septembre 1733.
7. Dossier SHD/GR/2Xy16 – Hôtel des Invalides, Paris, acte n° 020481 – reçu le 20 février 1711.
8. Dossier SHD/GR/2Xy29 – Hôtel des Invalides, Paris, acte n° 058034 – reçu le 8 août 1737.
9. Dossier SHD/GR/2Xy35 – Hôtel des Invalides, Paris, acte n° 076429 – reçu le 17 juin 1751.
10. Dossier SHD/GR/2Xy17 – Hôtel des Invalides, Paris, acte n° 021973 – reçu le 17 février 1713.
11. Dossier SHD/GR/2Xy10 – Hôtel des Invalides, Paris – acte n° 003342 – reçu le 11 novembre 1684.
12. VIOLINO J.-P., « La présence française en Corse : l'exemple de Vico 1769-1793 », dans *Provence Généalogie*, juin 2021, n° 200, pages 37-40.
13. HABERT J., « La vie et les voyages de Jean de Verrazane », *Cercle du Livre de France*, Montréal-Ottawa, 1964.
14. TRUDEL M., « L'affaire Jumonville », P.U.L., Québec 1953.
15. CAESAR J. W. , *Reconstructing America. The Symbol of America in Modern Thought*, New Haven & London, Yale University Press, 1997.
A. Gerbi, *La disputa del Nuovo Mondo. Storia di una polemica (1750-1900)*, Milano & Napoli, Riccardo Ricciardi Editore, 1955.
- Voltaire, *Essai sur les mœurs*, édition par R. Pomeau, Paris 1990, Classiques Garnier-Bordas, tome 3.
- J.-B. Delisle de Sales, *De la philosophie de la nature*, Londres 1777, tome IV.
- C. de Pauw, *Recherches philosophiques sur les Américains ou Mémoires intéressans pour servir à l'Histoire de l'espèce humaine*, Berlin 1774.
16. BUFFON, « Variétés dans l'espèce humaine » (1749) ; « Animaux de l'ancien monde, animaux du nouveau monde, animaux commun aux deux continents » (1761) ; « De la dégénération des animaux » (1766).

17. Archives Communales de Roquebrune, série AA2, Correspondance (1661-1781), liasse 1777.
18. DAWSON W., « Les 2 112 français morts aux États-Unis de 1777 à 1783 en combattant pour l'Indépendance américaine », dans *Journal de la Société des Américanistes*, tome 28, n° 1, 1936, pages 1-154.
19. Testament référence aux A. D. du Var sous la référence : 3 E 10/225 folio 3840.
20. BUTI G., « Aller en caravane : le cabotage lointain en Méditerranée, XVIIe et XVIII^e siècles », dans *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, 2005, n° 52/1, pages 7-38.
21. REGIS J.-F., « Marins roquebrunois dans la Royale. 1ère partie : Guerre d'Indépendance des États-Unis », dans *Chroniques de Santa Candie*, n° 14/4, juin 1977, page 14.
22. Archives du port de Toulon 1 C 51 f° 290 V°.

Bibliographie

- BLACH T., *Les Français en Amérique pendant la guerre d'Indépendance des États-Unis (1777-1783)*, A. Sauton éditeur, Paris 1872, 237 pages.
- BUCHET C., « Des routes maritimes Europe-Antilles et leurs incidences sur la rivalité franco-britannique », dans *Histoire, économie et société*, 1994, 13^e année, n° 4, pages 563-582.
- BUTI G., « Aller en caravane : le cabotage lointain en Méditerranée, XVII^e et XVIII^e siècles », dans *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, 2005, n° 52/1, pages 7-38.
- CHEVALIER L. É., *Histoire de la marine française pendant la guerre de l'Indépendance américaine, précédée d'une étude sur la marine militaire de la France et sur ses institutions depuis le commencement du XVII^e siècle jusqu'à l'année 1877*, éditions Hachette, Paris, 1877.
- DAWSON W., *Les Français morts pour l'indépendance américaine de septembre 1781 à août 1782 et la reconstruction historique de Williamsburg*, éditions de L'œuvre Latine, Paris 1931.
- DAWSON W., « Les 2 112 français morts aux États-Unis de 1777 à 1783 en combattant pour l'indépendance américaine », dans *Journal de la Société des Américanistes*, tome 28, n° 1, 1936, pages 1-154.
- KERALLAIN (R. de), « Bougainville à l'escadre du comte d'Estaing – Guerre d'Amérique 1778-1779 », dans *Journal de la Société des Américanistes*, tome 19, 1927, pages 155-206.
- HABERT J., « La vie et les voyages de Jean de Verrazane », *Cercle du Livre de France*, Montréal-Ottawa, 1964.
- LACOUR-GAYET G., *La marine militaire de France sous le règne de Louis XVI*, éditions H. Champion, Paris, 1905.
- LASSERAY A., *Les Français sous les treize étoiles (1775-1783)*, chez DM Jeanvier, Paris 1936.

MERLANT J., *La France et la guerre d'Indépendance américaine 1776-1783*, éditions Félix Alcan, Paris 1918.

MONAGHAN F., *French travellers in the United States*, Department of History, New-York University, The New-York Public Library, New-York 1933.

MOTTEROZ-MARTINET, *Les combattants français de la guerre américaine*, édité par le ministère des Affaires étrangères aux éditions Paris (ancienne Maison QUANTIN), Paris 1903.

PERRIMOND D., « Étude sur les officiers mariniers et marins provençaux ayant participé à la Guerre d'Indépendance d'Amérique », dans *Annales de la Société Scientifique et Littéraire de Cannes et de l'Arrondissement de Grasse*, t. XL, 1995, pages 137-161.

PETITFILS J.-C., *Louis XVI*, éditions Perrin, Paris 2005.

REGIS J.-F., « Un Roquebrunois dans la Royale au XVIII^e siècle », dans *Chroniques de Santa Candie*, n° 8, décembre 1973, page 2.

REGIS J.-F., « Marins roquebrunois dans la Royale. 1^{ère} partie : Guerre d'Indépendance des États-Unis », in *Chroniques de Santa Candide* n° 14/4, juin 1977, page 14.

TAILLEMITE É., *Histoire ignorée de la marine française*, éditions Perrin, Paris 1988.

TRUDEL M., *L'affaire Jumonville*, P.U.L., Québec 1953.

VERGE-FRANCESCHI M., *La Marine française au XVIII^e siècle*, Sedes, 1996.

VERGE-FRANCESCHI M. (sous la direction de), *Dictionnaire d'Histoire maritime*, éditions Robert Laffont, collection Bouquins, 2002.